

Caspar Hartung vom Hoff

On en est ici à un point où le composé est formé de ces deux substances, mâle et femelle, qui vont subir une série de conjonctions et de séparations. « *Les grecs donnaient le même nom à la Lune qu'à la galette des rois, un mot formé de "éclat" et "lumière solaire". Une raison analogue fit attribuer le nom de "sirène" au monstre mythique résultant de l'assemblage d'une femme et d'un poisson ; "sirène" est le terme contracté de la somme des mots qui signifient "soleil" et "lune". C'est donc une traduction identique à celle du gâteau des rois, revêtu du signe de l'incarnation réelle du rayon solaire émané du père universel, dans la matière grave, matrice de toutes choses* »¹. On a là une correspondance au couple d'arcane 2-3 où la Vierge Noire devient Blanche en abritant dans son sein le petit baigneur, la fève de la galette. On peut, à ce propos, remarquer que la matière de notre composé est constituée de pelures, superposées en couches à la manière de la pâte feuilletée, et que le principe initial des choses est aussi leur issue finale car, comme on l'a dit : la fin est aussi le commencement².

Maharaj dit : « *La Conscience est d'abord pénombre, comme la lumière de la Lune à l'aube*³... *Lune signifie mental. Le mental est semblable à une substance liquide, étant donné son mouvement perpétuel* »⁴. On avait déjà comparé l'intellect à « *l'eau qui ne mouille point les mains* », image très utilisée des alchimistes. On remarquera au passage que, pour l'astrologie, cet astre participe

¹ Fulcanelli, Les Demeures Philosophales, éditions Pauvert, 1979, II p. 259.

² « *Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin* » (Ap. XXI-6). « *Je suis le premier et je suis le dernier* » (Es. XLIV-6).

³ Nisargadatta Maharaj, Sois, éditions Les Deux Océans, 1983, p. 250.

⁴ Nisargadatta Maharaj, Graines de Conscience, éditions Les Deux Océans, 1982, p. 13.

de l'élément Eau et que, d'un point de vue physique, l'influence de la Lune sur notre planète est essentiellement visible dans le phénomène des marées.

On assimile donc ici la Lune à la lumière, à un stade encore nébuleux qui contiendrait le Soleil potentiellement. On peut noter que notre système solaire fut d'abord dans un tel état nébuleux où la matière du futur soleil s'est trouvée séparée d'une couronne de matière destinée à former les différentes planètes appelées à graviter autour de l'astre central, en y adjoignant leurs lunes, y compris la nôtre.

Le verset associé de la Genèse est le troisième : **VIAMR ALEIM IEI-AVR VIEI AVR.**

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יְהִי אוֹר וַיְהִי אוֹר.

(*Va'i'aomer Elohim iehi aor va'iehi aor*).

Traduction : « *Et il dit Elohim est la lumière et est la lumière* ».

On peut faire porter l'ambiguïté sur deux faits principaux, à savoir si Elohim est ou non la lumière, et si Elohim ne fait que constater que la lumière est ou s'il la crée. On pourrait penser qu'à ce stade, création et perception ne sont pas distincts ; ce qui apparaît ne peut être distingué de ce qui le perçoit, faculté éminemment soulignée par Lacan : « *Il y a déjà quelque chose dans le monde quelque chose qui regarde avant qu'il y ait une vue pour le voir, l'ocelle du mimétisme est indispensable comme présupposé au fait qu'un sujet peut voir et être fasciné, la fascination de la tache est antérieure à la vue qui la découvre* »¹. Cette phrase nous conduit à une propriété fondamentale de la matière : « *La conscience, ça se produit chaque fois qu'est donnée une surface telle qu'elle puisse produire ce qu'on appelle une image*². L'œil est ici, comme très fréquemment, le symbole du sujet³. C'est par le regard que j'entre dans la lumière, et c'est du regard que j'en reçois l'effet. D'où il ressort que le regard est l'instrument par où la lumière s'incarne, et par où — si vous me permettez de me servir d'un mot en le décomposant — je suis photo-graphié »⁴. La lumière physique semble donc être à l'origine de la lumière de l'entendement. On pourrait objecter que les aveugles sont pourtant des êtres conscients d'eux-mêmes, mais l'argument ne tient pas car ils utilisent en fait la lumière que les autres perçoivent pour suppléer à leur propre carence. On est amené ici à imaginer ce passage mystérieux qui a conduit un être encore animal et non conscient de soi, bien que conscient d'être dans son milieu, à prendre tout-à-coup la place d'un sujet qui pourrait dire « *Je pense donc je suis* ». La lumière d'une part, et le langage d'autre part, ne sont pas pour rien dans cette profonde

¹ Jacques Lacan, Séminaire XI, éditions du Seuil, 1973, p. 162.

² Jacques Lacan, Séminaire II, éditions du Seuil, 1978, p. 65.

³ Jacques Lacan, Séminaire I, éditions du Seuil, 1975, p. 94.

⁴ Jacques Lacan, Séminaire XI, éditions du Seuil, 1978, p. 121.

mutation de la Nature qui a vu émerger la conscience dite humaine. On verra ce qu'il en est plus précisément à l'arcane suivant.

Maharaj ajoute : « *Je suis cela qui représente l'absence de ce qui est vu. Je suis un œil intemporel, je n'ai pas de forme. La lumière est la découverte "je suis". C'est l'aboutissement du corps-essence-de-la-nourriture... L'instant où vous dites "je suis", l'Univers entier naît, en même temps que son créateur* »¹. On voit bien le rapport entre le fait de voir, de parler, et celui de prendre conscience des choses : « *Toute parole formulée comme telle introduit dans le monde le nouveau de l'émergence du sens. Ce n'est pas qu'elle s'affirme comme vérité, mais plutôt qu'elle introduit dans le réel la dimension de la vérité* »². « *Il s'agit pour Maurice Merleau-Ponty de restaurer, de reconstituer la voie par laquelle, non point du corps, mais de quelque chose qu'il appelle la chair du monde, a pu surgir le point originel de la vision. Il semble qu'on voit ainsi se dessiner quelque chose comme la recherche d'une substance innommée d'où moi-même, le voyant, je m'extrais. Des rets, ou rais si vous voulez, d'un chatolement dont je suis d'abord une part, je surgis comme œil, prenant, en quelque sorte, émergence de ce que je pourrais appeler la fonction de la voyure. Une odeur sauvage en émane, laissant entrevoir à l'horizon la chasse d'Artémis — dont la touche semble s'associer à ce moment de tragique défaillance où nous avons perdu celui qui parle. Lisez, par exemple, cette note concernant ce qu'il appelle le retournement du doigt de gant, pour autant qu'il semble y apparaître — voir la façon dont la peau enveloppe la fourrure dans un gant d'hiver — que la conscience, dans son illusion de se voir se voir, trouve son fondement dans la structure retournée du regard* »³. Donc, avec l'émergence de la lumière, a lieu aussi celle du sujet qui la perçoit, ce dernier fixant des limites physiques à lui-même par opposition avec le monde extérieur. Mais ce n'est qu'en donnant un nom à cette opération, en la faisant entrer dans le symbolique, qu'elle prendra toute sa dimension.

Par ailleurs, si l'on se demande quels sont les vérités primordiales, qui peuvent aussi être considérées comme les limites du sens humain des choses, on est conduit à deux extrémités entre lesquelles se déroule le drame de l'existence. Premièrement, "je suis" et ne peut rien savoir de ce "je" mis à part constater sa présence. J'ai pris à un moment donné conscience d'être un sujet dont tout le monde m'a dit qu'il a débuté le jour de ma naissance même si je n'ai aucun souvenir du commencement de ce "je". C'est la première limite. Deuxièmement je vais mourir, ce qui donne sa valeur à mon existence car je vais la perdre et, même si je crois à des idées telles que la survivance des âmes ou la transmigration, même si je pratique le spiritisme ou si je crois à la réalité des

¹ Nisargadatta Maharaj, Sois, À la Source de la Conscience, Je Suis, éditions Les Deux Océans.

² Jacques Lacan, Séminaire I, éditions du Seuil, 1975, p. 289.

³ Jacques Lacan, Séminaire XI, éditions du Seuil, 1978, p. 95.

N.D.E.¹, je ne suis malgré tout pas très rassuré car ce ne sont que de simples croyances, pas des certitudes absolues. Comme dit l'adage : « *Un tien vaut mieux que deux tu l'auras* ». Si j'accorde peu d'attention à la première limite, après tout je suis là et peu importe comment j'y suis arrivé, il n'en est pas de même de la seconde car je n'ai pas envie de disparaître. La mort est un grand inconnu, Lacan le confirme : « *Le Saint-Esprit est l'entrée du signifiant dans le monde. C'est très certainement ce que Freud nous a apporté sous le terme d'instinct de mort. Il s'agit de cette limite du signifié qui n'est jamais atteinte par aucun être vivant, ou même, qui n'est jamais atteinte du tout, sauf cas exceptionnel, probablement mythique, puisque nous ne le rencontrons que dans les écrits ultimes d'une certaine expérience philosophique... Les rapports de l'homme avec le signifiant dans son ensemble sont très précisément liés à cette possibilité de suppression, de mise entre parenthèses de tout ce qui est vécu... Ce qui est au fond de l'existence du signifiant, de sa présence dans le monde, nous allons le mettre là dans notre schéma, comme une surface efficace du signifiant où celui-ci reflète, en quelque sorte, ce que l'on peut appeler le dernier mot du signifié, c'est-à-dire de la vie, du vécu, du flux des émotions, du flux libidinal. C'est la mort, en tant qu'elle est le support, la base, l'opération du Saint-Esprit par laquelle le signifiant existe* »². On reviendra sur la mort à l'arcane qui la concerne directement et qui, en tenant compte des considérations précédentes, n'a pas de véritable correspondance dans le monde du signifiant ; un mot la désigne qui est une limite, il n'a pas de sens en soi. C'est probablement pour cette raison que l'arcane qui la symbolise n'a pas de nom.

On notera enfin qu'il existe la possibilité d'une troisième ambiguïté : on peut interpréter le verset par « *une première lumière est, puis une seconde lumière est* ». Le Zohar l'expose ainsi : « *Que "les" lumières soient. Les deux lumières luisaient primitivement et occupaient un rang égal. Tant que la Lune fut égale au Soleil, elle brilla de sa propre lumière ; mais dès qu'elle se sépara du Soleil et fut assignée à sa fonction, elle se diminua et sa lumière diminua* »³.

Finalement, comment est né notre propre Univers selon la théorie scientifique actuellement en vogue : l'énergie s'est accumulée en un lieu inconnu jusqu'à atteindre un point critique où elle a jaillit dans une explosion appelée Big-Bang. La suite n'est qu'un refroidissement, les alchimistes disent une coagulation, de cette énergie primitive. De même, un enfant accumule l'énergie dans la matrice, jusqu'au jour où il ne peut plus être contenu par son milieu et se trouve propulsé à l'extérieur. Lorsqu'il est jeune, il est bouillonnant et court en tout sens, son attention est happée par la moindre distraction. Puis, il se refroidit, se coagule ; ses os durcissent, il devient plus pesant, moins agile, plus calme, plus vieux ;

¹ Near Death Experiment, ce sont des personnes mortes cliniquement et revenues la vie (en français: EMI, *expérience de mort imminente*).

² Jacques Lacan, Séminaire IV, éditions du Seuil, 1994, p. 48.

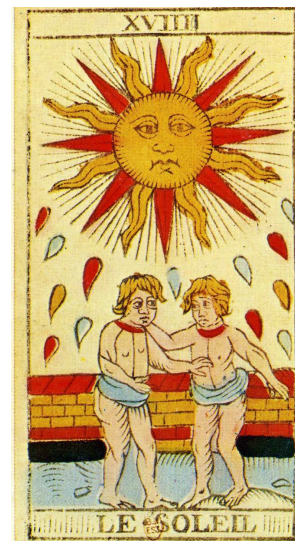
³ Zohar I-20a.

pour finalement mourir lorsque son énergie vitale est trop faible pour continuer de mouvoir son corps. Il en est toujours ainsi, une énergie colossale est contenue dans une unité qu'on peut d'abord percevoir comme un chaos, telle l'énergie nucléaire dans la matière brute¹, ou le rire chez l'adolescent, assimilé à un adulte à l'état chaotique, qui ne demande qu'à s'échapper dans les moments les plus inopportuns. À titre d'exemple, le Cosmopolite compare les grains de raisins avec le résultat de la congélation de l'eau qui voudrait s'échapper de la terre à cause de la chaleur ; et si on y réfléchit bien, ce n'est pas si absurde : l'eau emprisonnée dans la terre est réchauffée par le Soleil et il s'y développe toutes sortes de micro-organisme et des cellules végétales ; cette eau s'échappe de la terre en utilisant le médium de cette vie, par l'intermédiaire des tiges végétales, puis refroidit au contact de l'air. Le résultat de cette congélation peut parfois avoir l'aspect d'un morceau de lave refroidie à la surface parsemée de bulles comme, par exemple, le raisin ? C'est peut-être aussi pour cette raison que nos mondes de rêves, bien qu'en tout point semblables à celui du quotidien, sont plus éphémères que lui. La matière solide contient beaucoup d'énergie interne, c'est peut-être ça qui lui donne la solidité "sensorielle" qu'on lui connaît ; par opposition, la matière onirique est purement mentale, elle contient probablement très peu d'énergie, bien qu'il ne faille pas sous-estimer complètement l'énergie mentale : les expériences de psychokinésie ou de matérialisation ne sont pas forcément des légendes. On peut aussi remarquer que la complexité de l'organisation de la matière croît avec le temps. Il y avait, nous dit-on, une soupe de quarks et leptons juste après le big-bang, puis atomes et molécules se sont formés, jusqu'à la manifestation de notre planète qui a permis l'apparition de la vie. Cette vie s'est ensuite organisée jusqu'à aboutir à notre cadre culturel, où la précision de la science est devenue quasiment sans faille. Autrement dit, il n'y a plus place pour la fantaisie : un phénomène donné ne peut plus échapper à son très étroit cadre scientifique ; c'est en quelque sorte une congélation, dans le sens où il est possible qu'en des temps reculés les phénomènes physiques n'aient pas eu la régularité qu'ils ont actuellement, qu'ils aient été plus "vaporeux", moins rigides (ce qui permettrait par exemple de laisser planer un doute sur l'existence d'éventuels miracles).

¹ À titre d'exemple, un seul gramme de matière contient autant d'énergie que la chaleur dégagée à un instant donné par vingt-cinq millions de radiateurs électriques branchés en même temps.

On est mûr pour passer à l'arcane suivant où il va y avoir une séparation due aux deux fonctions que sont la vue et le langage, comme cela s'annonçait déjà à l'arcane 18 : « *L'œil porte avec lui la fonction mortelle d'être en lui-même doué d'un pouvoir séparatif* »¹. Et : « *Avant la parole, rien n'est ni n'est pas. Tout est déjà là sans doute, mais c'est seulement avec la parole qu'il y a des choses qui sont — qui sont vraies ou fausses, c'est-à-dire qui sont — et des choses qui ne sont pas. C'est avec la dimension de la parole que se creuse le réel dans la vérité* »². L'œil discerne les objets sur la toile de fond du monde sensible, Lacan l'appelle monde imaginaire, de "image", tandis que la parole concrétise leur existence dans le monde symbolique, elle les "valide".

Ce nouvel arcane, le 19, Le Soleil, est associé à l'astre du même nom qui a maîtrise sur le Lion. On voit représenté sur l'arcane, outre le majestueux lumineux, deux personnages qui se donnent la main. On se trouve là avec une association au couple 4-5 du sceau préliminaire.



Caspar Hartung vom Hoff

« *L'or et le Soleil ont été figurés par un cercle entier et son centre, à cause que l'un et l'autre contient en soi les vertus de tout l'Univers ; le centre signifie la terre, le cercle le ciel : ☉* »³. On utilise aussi : ☼.

Le verset correspondant est le quatrième : **VIRA ALEIM AT EAVR KI ΘVB VIBDL ALEIM BIN EAVR VBIN EHSK.**

וירא אלהים את האור כי טוב ויבדל אלהים בין האור ובין החשך.

¹ Jacques Lacan, Séminaire XI, éditions du Seuil, 1978, p. 131.

² Jacques Lacan, Séminaire I, éditions du Seuil, 1975, p. 254.

³ Sendivoge, Lettre Philosophique, éditions Sébastiani, p. 64.

(*Va'i'are Elohim eth-ha'aor chi tob va'i'abedel Elohim bin ha'aor va'bin ha'hoshech*).

Une traduction pourrait être : « *Et il voit Elohim la lumière que bonne et il discerne Elohim parmi la lumière et parmi l'obscurité* ».

On peut d'abord se poser la question suivante : Elohim vit-il que la lumière était bonne ou est-ce parce qu'elle est bonne qu'il peut la voir (le mot KI signifie *que*, mais aussi *parce que*) ? L'ambiguïté principale résiderait dans le fait de savoir si Elohim sépare la lumière des ténèbres, s'il constate simplement leur différence, ou si c'est lui même qu'il discerne grâce aux jeux d'ombre et de lumière, comme cela semblait suggéré à l'arcane précédent.

On notera tout de même une autre interprétation possible du premier verbe : Le mot VIRA pour dire *Et il vit*, vient du verbe IRAE, *voir* (le "V" initial veut dire *et*), il arrive que le "E" final soit perdu. Mais on peut aussi traduire en utilisant le verbe IRA qui signifie *respecter* ou *craindre* : "*Et il craint Elohim*". « *Pourquoi ce schéma minimum de l'expérience humaine, que Freud nous a donné dans le complexe d'Œdipe, garde-t-il pour nous sa valeur irréductible et pourtant énigmatique ? Et pourquoi ce privilège du complexe d'Œdipe ? Pourquoi Freud veut-il toujours, avec tant d'insistance le retrouver partout ? Pourquoi est-ce là un nœud qui lui paraît si essentiel qu'il ne peut l'abandonner dans la moindre observation particulière ? — Si ce n'est parce que la notion du père, très voisine de celle de crainte de Dieu, lui donne l'élément le plus sensible dans l'expérience de ce que j'ai appelé le point de capiton entre le signifiant et le signifié* »¹. Il y a là une référence à l'arcane 4 du couple 4-5 auquel correspond le 19 : c'est le père, qui représente pour l'enfant la figure de la loi, c'est-à-dire ce qui est bon ou non, ce qui est bien ou mal ; l'enfant mélange dans son esprit l'amour de son père et la crainte qu'il éprouve face à la menace que fait peser sur lui un éventuel manquement à la loi. Le père est celui qui sait ce qui est bien ; ceci se manifeste dans les paroles de Jésus : « *Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a de bon que Dieu seul* » (Marc X-18)². Il est dit aussi que « *le commencement de la sagesse est la crainte de Dieu* » (Ps. CXI-10, Pr. IX-10), et que « *la crainte de l'Éternel, c'est la haine du mal* » (Pr. VIII-13). Par ailleurs, Adam et Ève ont été chassé du Paradis après avoir mangé le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (θVB VRO, *tob va'rô*, bon et mal) ; il semble donc y avoir une contradiction : pour posséder la sagesse il faut connaître le mal afin de le haïr, mais cette connaissance est aussi une cause de chute. On est à nouveau face au jeu du "perdre pour mieux retrouver" dans lequel consiste finalement tout le drame de l'Univers. On reviendra sur ce paradoxe au sceau IV car l'arcane 19 correspond au couple 4-5, quand l'arcane 4 est une image résumée du sceau IV (comme il est dit en annexe : le cycle universel possède une propriété de similitude interne, chaque

¹ Jacques Lacan, Séminaire III, éditions du Seuil, 1981, p. 303.

² « *Ciel et Terre ne sont pas bons... Le sage n'est pas bon* » (Tao Te King V).

partie étant reproduite dans toutes les autres). Un alchimiste nous dit : « *Ce n'est pas là cette crainte qu'éprouvent les coupables qui ont mérité les supplices, appelée Servile par les Théologiens, mais la crainte divine et salutaire provenant de Dieu lui-même, appelée Filiale, et inspirée par le plus élevé et le plus excellent amour. C'est pourquoi l'Esprit-Saint est l'Esprit de la crainte de Dieu, c'est-à-dire l'auteur de la crainte de Dieu ; et Dieu a placé son bienfait excellent dans cette sainte crainte, de telle sorte qu'il se délecte en elle comme un père en son fils unique* »¹. Cette crainte, ce respect "filial", est pour lui un acte d'amour ; c'est là l'assimilation de la loi divine à travers l'amour pour le père. Et, comme dit Maharaj : « *L'Amour dit : "Je suis tout", la Sagesse dit : "Je ne suis rien". Ma vie coule librement entre les deux* »².

La séparation de la lumière et des ténèbres, du subtil de l'épais, porte aussi le nom de "sublimation", ou parfois "les aigles", dans les écrits alchimiques : « *Que votre lumière brille ainsi. La flamme indique pour nous l'esprit métallique, qui est la plus claire partie du corps, son âme et sa lumière propre. Nous avons dit que la qualité de l'esprit, étant aérienne et volatile, l'oblige toujours à s'élever, et que sa nature est de briller, dès qu'il se trouve séparé de l'opacité grossière et corporelle qui l'enrobe. Cette opération fut nommée sublimation par les vieux philosophes. L'esprit, prompt à se dégager dès qu'on lui en fournit les moyens, ne peut, toutefois, abandonner complètement le corps ; mais il se fait un vêtement plus proche de sa nature, plus souple à sa volonté. Il gagne alors la surface des eaux et continue de se mouvoir, jusqu'à ce que la lumière paraisse. C'est alors qu'il prend, en se coagulant, une couleur éclatante, et que sa séparation de la masse en est rendue très facile, puisque la lumière s'est, d'elle-même, placée sur le boisseau, laissant à l'artiste le soin de la recueillir* »³. « *Faire voler l'aigle, suivant l'expression hermétique, c'est faire briller la lumière en la découvrant de son enveloppe obscure et en la portant à la surface* »⁴. On est en plein dans nos versets bibliques : l'Esprit de Dieu, la lumière, s'élève au-dessus des eaux et se manifeste dans le langage, ce qui a pour conséquence de la séparer de l'obscurité. Cette opération aura pour conséquence de faire naître le composé dans un nouveau monde : « *C'est au sortir des aigles ou sublimations, que naîtra le lion rouge* »⁵. Cette naissance aura lieu à l'arcane suivant.

Lacan parle aussi de sublimation et il ne fait aucun doute, en le lisant, que le mot est employé dans le même sens que Fulcanelli (peut-être parce que Lacan avoue avoir lu des œuvres d'alchimistes dans l'introduction de son onzième séminaire). Il nous donne aussi une

¹ Henri Khunrath, Amphithéâtre de l'Éternelle Sapience, éditions Chacornac, 1900, p. 82.

² Nisargadatta Maharaj, Je Suis, éditions Les Deux Océans, 1982, p. 285.

³ Fulcanelli, Les Demeures Philosophales, éditions Pauvert, 1979, II p. 68.

⁴ Ibid. p. 71.

⁵ Eugène Canseliet, L'Alchimie expliquée sur ses Textes classiques, éd. Pauvert, 1972, p. 242.

référence à l'arcane 4 : « *Dans l'histoire humaine, la reconnaissance de la fonction du Père est une sublimation, essentielle à l'ouverture d'une spiritualité, qui représente comme telle une nouveauté, un pas dans l'appréhension de la réalité comme telle* »¹. Puis il précise : « *Dans la définition de la sublimation comme satisfaction sans refoulement, il y a, implicite ou explicite, passage du non-savoir au savoir, reconnaissance de ceci, que le désir n'est rien d'autre que la métonymie du discours de la demande. Ce rapport proprement métonymique d'un signifiant à l'autre que nous appelons le désir, ce n'est pas le nouvel objet, ni l'objet d'avant, c'est le changement d'objet en soi-même* »². « *La formule la plus générale que je vous donne de la sublimation est celle-ci — elle élève un objet à la dignité de la Chose... Cette Chose dont les formes créées sont du registre de la sublimation, sera toujours représentée par un vide, précisément en ceci qu'elle ne peut pas être représentée par autre chose — ou plus exactement, qu'elle ne peut qu'être représentée par autre chose. Mais dans toute forme de sublimation, le vide sera déterminatif... Das Ding, la Chose, était là au commencement, c'est la première chose qui a pu se séparer de tout ce que le sujet a commencé de nommer et d'articuler* »³. Il suffit d'associer ce "vide" aux ténèbres, et la "Chose" à la lumière, et on se trouve face à une opération similaire à celle de l'arcane 4 avec le *Cela*. On commence à discerner entre ce qui est soi, la lumière, et ce qui n'est pas soi, les ténèbres. Pour un enfant nouveau-né, il s'agit de l'étape où il commence à prendre conscience du fait que sa mère, qui symbolise ici l'objet, la Chose, est distincte de lui-même ; quand elle est présente le monde est lumineux, et quand elle est absente l'angoisse se manifeste, les ténèbres.

Citons le à nouveau pour illustrer la séparation qui s'opère dans le verset biblique où nous sommes rendus : « *"Separere", séparer, ici se termine en "se parere", s'engendrer soi-même. C'est de sa partition que le sujet procède à sa parturition. "Separere", "se parare" : pour se parer du signifiant sous lequel il succombe, le sujet attaque la chaîne, que nous avons réduite au plus juste d'une binarité, en son point d'intervalle. L'intervalle qui se répète, structure la plus radicale de la chaîne signifiante, est le lieu que hante la métonymie, véhicule, du moins l'enseignons-nous, du désir* »⁴. Et encore : « *Par la séparation, le sujet trouve, si l'on peut dire, le point faible du couple primitif de l'articulation signifiante, en tant qu'elle est d'essence aliénante. C'est dans l'intervalle entre ces deux signifiants que gît le désir offert au repérage du sujet dans l'expérience du discours de l'Autre, du premier Autre auquel il a affaire, mettons, pour l'illustrer, la mère en l'occasion. C'est pour autant que le sujet vient à jouer sa partie dans la séparation, que le signifiant binaire, chu dans le dessous* »⁵. C'est

¹ Jacques Lacan, Séminaire VII, éditions du Seuil, 1986, p. 213.

² Ibid. p. 340.

³ Ibid. p. 133, 155 et 213.

⁴ Jacques Lacan, Écrits, éditions du Seuil, 1966, p. 843.

⁵ Jacques Lacan, Séminaire XI, éditions du Seuil, 1973, p. 244.

ici que les considérations précédentes prennent tout leur sens : la mère c'est l'Autre, la Chose, l'objet du désir, la source des ténèbres.

Toutes les grandes histoires bibliques relatent cette séparation à un moment ou un autre de leur déroulement ; par exemple, Moïse sépare la Mer Rouge en la fendant de son bâton (Ex. XIV-16), ou bien il fait jaillir l'eau en frappant le rocher du même bâton (Ex. XVII-6) : « *Le rocher frappé ou la terre ouverte des textes ésotériques, qu'ils soient sacrés ou bien profanes ; c'est aussi la pierre d'Altus ou de Jacob, et, plus expressivement, la roche séparée. Formules qui allégorisaient la liquation de la matière au début du Grand-Œuvre, exactement la séparation de la lumière d'avec les ténèbres par l'intervention du fer ouvrant, avec l'aide du feu, le grand livre de la Nature* »¹. Si on pense au chirurgien coupant le cordon ombilical de l'enfant avec son bistouri, on aura une parfaite image symbolique de ce qui est signifié ici. De même, avant que le bébé ne naisse, la mère perd les eaux. L'intellect doit couler comme une « *eau qui ne mouille point les mains* » par une fissure entre le soi et le non-soi, ouverte par « *l'épée de l'esprit qui est la parole de Dieu* » (Ep. VI-17).

Il y aura à l'arcane 8 une nouvelle séparation tout aussi riche de ce symbolisme haut en couleur.

On arrive au dernier arcane de cette série, le 20, Le Jugement, associé à la planète Mercure maître de la Vierge. Sur l'arcane est représenté un enfant, ses deux parents, et un ange triomphateur.

¹ Altus, Eugène Canseliet, L'Alchimie et son Livre Muet, éditions Suger, 1986, p. 75.



Le Livre Muet



L'une des étapes du Grand-Œuvre consiste en la naissance du Mercure philosophique du ventre de la Vierge, il semblerait que l'on en ait ici une illustration. Sur le plan de la genèse psychique, l'intellect est né et il reçoit un nom : « *Ce jour là (mon premier), j'ai pensé que j'étais par moi-même et qu'il n'y en avait point d'autre* »¹. L'entendement est la lumière de la conscience et il est aussi le père du "moi".

Cet arcane est associé au couple 6-7 et sert de conclusion au sceau I. Le verset biblique correspondant est celui qui marque le premier jour de la création, bien qu'on puisse se demander de quelle sorte de jour il s'agit ! Certains citeront les Psaumes pour dire qu'un jour de Dieu correspond à mille années humaines, mais cela donnerait à la création un âge de quelques milliers d'années et nous savons qu'il n'en est rien (bien que les créationnistes affirment le contraire malgré les preuves scientifiques. Il y a toujours eu des gens pour prendre les textes sacrés, qui plus est déformés par une traduction qui ne peut être fidèle, au pied de la lettre). En fait, ces jours sont simplement symboliques d'une alternance lumière-ténèbres, à l'image de la présence-absence essentielle à l'introduction du signifiant dans l'œuvre de Lacan.

Genèse I-5 : **VIQRA ALEIM LAVR IVM VLHSC QRA LILE VIEI ORB VIEI BQR IVM AHD.**

ויקרא אלהים לאור יום ולחשך קרא לילה ויהי ערב ויהי בקר יום אחד.

(*Va'i'kera Elohim la'aor iom va'la'hoshech kara laïla va'iehi-herab va'iehi-boker iom ehad*).

¹ Apocalypse d'Esdras, éditions Archè, 1982.

« *Et il appelle Elohim la lumière jour et l'obscurité appela nuit et le soir fut et le matin fut jour un* ».

On notera que le mot LILE, *nuit*, peut se décomposer en LI-LE, à *moi-à elle*. On peut se demander en premier lieu qui appelle quoi (ce qui fait curieusement penser aux rapports entre les arcanes 3 et 6 : *Qui* et *Quoi*). Elohim est-il le nom donné à la lumière ou est-ce Elohim qui appelle la lumière "jour" (cette ambiguïté est soulignée par la forme particulière que prend la suite de la phrase) ?

Par ailleurs, est-ce la succession du soir et du matin qui fait le jour un, ou bien est-ce seulement le matin qui est le jour un ? Le "un" est-il le numéro du jour ou bien le signe de l'unité entre le soir et le matin ?

Le Zohar interprète ce verset comme suit : « *En donnant aux ténèbres de la matière la faculté de se transformer en lumière jusqu'à une certaine limite, et en traçant cette même limite à la lumière céleste, jusqu'à laquelle celle-ci peut descendre, Elohim a formé ainsi le trait d'union entre le Ciel et la Terre. Elohim fit venir, c'est-à-dire fit sortir la lumière parfaite émanant de la Colonne du milieu ; cette lumière constitue le "jour" du côté droit. Il fit venir, c'est-à-dire fit sortir du côté de l'obscurité une lumière passive, telle la lumière de la Lune visible pendant la nuit ; cette lumière passive est appelée "nuit". C'est ainsi que la lumière passive du côté gauche vient en contact avec la lumière émanant du Point suprême, et le Verbe en sort... C'est donc de l'union entre le jour et la nuit, dans le crépuscule qui constitue la semence, qu'est né le lendemain ; sans nuit il n'y aurait pas de lendemain* »¹. Ceci ne fait que répéter ce qui s'est passé jusqu'ici, à savoir l'union du Soleil et de la Lune (bien qu'en ce sceau I il ne puisse déjà s'agir des luminaires qui n'apparaîtront qu'au sceau IV).

Lacan a écrit de très beaux textes sur le jour et la nuit, en voici quelques-uns : « *Le jour est un être distinct de tous les objets qu'il contient et qu'il manifeste, il est même probablement plus pesant et plus présent qu'aucun d'entre eux, et il est impossible à penser, fût-ce dans l'expérience humaine la plus primitive, comme le simple retour d'une expérience. L'être humain n'est pas, comme tout nous laisse à penser que l'est l'animal, simplement immergé dans un phénomène comme celui de l'alternance du jour et de la nuit. L'être humain pose le jour comme tel, et par là le jour vient à la présence du jour — sur un fond qui n'est pas un fond de nuit concrète, mais d'absence possible de jour, où la nuit se loge, et inversement d'ailleurs. Le jour et la nuit sont très tôt codes signifiants, et non pas des expériences. Ils sont des connotations, et le jour empirique et concret n'y vient que comme corrélatif imaginaire, à l'origine, très tôt... Le jour et la nuit, ce n'est nullement quelque chose qui soit définissable par l'expérience. L'expérience ne peut rien indiquer qu'une série de modulations, de*

¹ Zohar, I-16b et I-17a.

transformations, voire une pulsation, une alternance de la lumière et de l'obscurité, avec toutes ses transitions. Le langage commence à l'opposition — le jour et la nuit... Le jour, la notion même du jour, le mot de jour, la notion de la venue au jour, est quelque chose d'à proprement parler insaisissable dans aucune réalité. L'opposition du jour et de la nuit est une opposition signifiante, qui dépasse infiniment toutes les significations qu'elle peut finir par recouvrir, voire toute espèce de signification »¹. Il s'agit bien là de l'Incarnation du Verbe, les mots "jour" et "nuit" sont perçus, dits, prononcés par un sujet qui a conscience de l'autre face à lui-même. Cette conscience lui est venue de l'alternance de couples d'opposés tels le jour et la nuit. Mais il ne faut pas oublier que nous n'en sommes qu'au sceau I, l'homme n'est pas encore apparu et il faut donc relativiser ceci. C'est un peu comme si un bébé avait prononcé un premier mot qui ait une signification : « Maman ». À ce stade il n'est pas encore passé par l'Œdipe et n'a pas conscience de lui-même comme d'un sujet semblable, et opposé, à cette mère qu'il appelle à l'instant.

Ceci pour conclure que le sceau I est en rapport avec l'arcane 1, qui en est un résumé, et que tout est en place pour pénétrer dans le sceau suivant. À ce point s'est véritablement produite la première rupture importante dans la continuité indistincte du Soi primordial. Le non-être accède à l'être. Comme le dit Castaneda : « *Le crépuscule est une cassure entre deux mondes* »².

Ceci est vrai de tout phénomène de genèse, à condition de bien associer les différents principes qui constituent le phénomène que l'on veut étudier aux symboles primordiaux qui sont considérés dans cette étude. Cela peut s'appliquer aussi bien à la croissance d'une fleur à partir de la graine qu'à celle de l'Univers tout entier, en passant par la formation de la personnalité humaine ou la gestation du fœtus.

Il ne faut surtout pas oublier d'identifier les composants issus du cycle préliminaire pour comprendre ce qui arrive ensuite. C'est parfois simple, comme dans l'embryogénèse où il s'agit de l'ovule et du spermatozoïde ; mais cela peut être un vrai problème comme dans le cas du déploiement de l'Univers (où la thèse soutenue actuellement par les scientifiques est celle du Big-bang). On peut bien imaginer qu'il existe un point primitif ayant contenu potentiellement toute la matière et ayant explosé ensuite, mais il ne peut être apparu de rien ; il est nécessaire qu'il soit le résultat de l'union d'un principe mâle et d'un principe femelle, union célébrée par un troisième principe, suivie d'une accumulation d'énergie dans un gouffre primitif. Alors, quels sont ces principes mâle et femelle ? À quoi ressemble ce gouffre ?

À partir de là, il faut voir comment va s'opérer la première séparation de la matière primordiale : quel va être l'objet que l'on étudie et que sera son monde

¹ Jacques Lacan, Séminaire III, éditions du Seuil, 1981, p. 169, 188 et 223.

² Carlos Castaneda, L'Herbe du Diable et la petite Fumée, éd. Christian Bourgeois, 1984, p. 97.

extérieur ? On peut par exemple se poser ces questions à propos d'un œuf de poule qui est formé par la coquille, le blanc, le jaune et le germe.

On en est maintenant au point où la lumière du jour et l'obscurité de la nuit sont identifiés. Leur succession va nous permettre d'assister au reste de l'Œuvre. Le sceau suivant est extrêmement important dans le sens où il met en branle cette succession, car c'est avec le deuxième jour qu'apparaît le "hier".